



Au FIMS, les Lamentations «pimentées» de Zelenka

JULIETTE DE BANES GARDONNE

@JuliettedBg

CLASSIQUE L'ensemble Le Banquet céleste met en lumière ce mardi, dans le cadre du Festival international de musique sacrée de Fribourg, la musique du compositeur baroque encore méconnu Jan Dismas Zelenka

Dans le paysage musical de son époque, Jan Dismas Zelenka (1679-1745) occupe une place originale. Contemporain de Bach, Handel et Telemann, le contrebassiste originaire de Bohême travailla toute sa vie à la cour de Dresde dans l'ombre de Johann Adolf Hasse, qui avait les faveurs du roi Frédéric-Auguste Ier – lui qui fondait sur Hasse tous ses espoirs en matière de rayonnement opératique de sa cité. Et pourtant. «Le langage de Zelenka était très novateur au niveau harmonique, précise le contre-ténor et chef d'orchestre Damien Guillon. Il effectue une sorte de synthèse entre le style italien et le style allemand.» Ayant étudié le contrepoint à Vienne, le compositeur tchèque tire de cet apprentissage une écriture pimentée, entre tournures modales et altérations troublantes. Alors que depuis quelques années, sa musique retrouve la faveur des interprètes, qui se mettent à enregistrer ses œuvres, Zelenka demeure encore marginal en concert. En proposant ses *Lamentations* ce mardi soir, le Festival international de musique sacrée de Fribourg, qui court jusqu'au 10 juillet, représente donc une occasion assez rare en Suisse de le découvrir!

Entre sacré et profane

C'est en 1722 que Zelenka compose ce cycle. S'il est destiné à la célébration de la Semaine sainte, le compositeur ne s'interdit pas de recourir au style galant. Ses mélodies gracieuses et pleines de séduction sont résolument tournées du côté du monde profane, avec une ligne vocale très opératique. «Dans ces *Lamentations et repons*, la structure musicale est presque ininterrompue, détaille Damien Guillon. Elle rappelle celle de petites cantates qui s'enchaînent, alors que la *repons* aux *Lamentations* est d'un style polyphonique très proche de la Renaissance.» La majeure partie de l'œuvre de Zelenka, surnommé «l'homologue catholique de Bach», disparaît en 1945 avec la destruction des *unica*, manuscrits qui lui avaient permis de survivre. Sa musique instrumentale, elle, connaît un sort meilleur: publiée de son vivant, elle est diffusée en de multiples exemplaires.

Pour extirper les *Lamentations* de l'oubli, Le Banquet céleste. Voici 13 ans que, suivant une démarche historique, la formation de Damien Guillon effectue un minutieux travail dans le répertoire baroque. En résidence à l'Opéra de Rennes, l'ensemble tire son nom d'une double référence: une pièce pour orgue d'Olivier Messiaen, une autre du maître de chapelle de Vannes au XVIIIe, Daniel Danielis. Une sorte de clin d'œil aux racines bretonnes de son fondateur.

Exhumer pour la qualité

Réputé comme contre-ténor soliste, Damien Guillon se situe dans la lignée

d'Andreas Scholl, avec lequel il a étudié à Bâle. Très vite après ses études, le chanteur est appelé par les plus grands ensembles avec lesquels il s'illustre particulièrement dans le répertoire de Bach. Avec Le Banquet céleste, il signe plusieurs enregistrements qui s'imposent par leur qualité comme des références discographiques. Son magnifique *San Giovanni Battista*, oratorio méconnu d'Alessandro Stradella, en est l'exemple frappant. «J'aspire à jouer des œuvres moins connues tout autant que du répertoire canonique, explique le chanteur. Mon idée n'est pas d'exhumer de la musique pour le geste mais pour sa qualité.» Réputé exigeant, le contre-ténor s'est fixé la règle de ne pas chanter lorsqu'il doit être au pupitre pour diriger sa quinzaine de musiciens. «Pour un programme qui ne nécessite pas la présence permanente d'un chef d'orchestre, je chante et je dirige, précise Damien Guillon. Comme ce programme des *Lamentations* se donne en formation chambriste, je fais les deux.» Autre corde à l'arc du Banquet céleste, son engagement en faveur de la cause environnementale, portant une attention particulière à son bilan carbone. Membre de l'association Arviva pour des «arts durables», il a récemment engagé une vaste réflexion sur le recyclage des cordes d'instruments de l'orchestre. ■

«Tenebrae» - «Lamentations» et «Répons» de Jan Dismas Zelenka par Le Banquet céleste. Fribourg, église du Collège St-Michel. 5 juillet 20h30.